



RAPPORT MORAL 2016 PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 JUIN 2017

Comme en 2015, nos activités durant l'année 2016 n'ont pas consisté en initiatives remarquables ni en publications, mais en participation à des projets et programmes de recherche importants. Relative discrétion, donc, mais en même temps un travail bien fourni au sein de partenariats multiples, conformément à nos principes d'action depuis toujours.

La grande affaire de 2015 a continué de nous mobiliser en 2016 jusqu'à son quasi achèvement, à savoir notre participation au programme de recherche *Jouer L'École des Femmes de Molière selon les sources historiques du XVII^e siècle*, programme dans lequel nous étions partenaires aux côtés de l'IRCL de l'IUF, des universités de Montpellier, de Lausanne et de Fribourg, du CESR et du CMBV. Outre la contribution apportée par certains de nos membres à cette entreprise pluridisciplinaire de longue haleine, notre rôle en tant qu'association a consisté à contribuer aux côtés du CESR à l'organisation d'une nouvelle journée d'étude, le 9 avril 2016, dans les murs du CMBV. Cette journée d'étude était précédée d'une nouvelle représentation de la pièce à Boulogne-Billancourt. D'autres représentations ont eu lieu durant le même semestre à l'ENS de Lyon, puis à Montpellier, chaque fois avec un succès incontestable. Nous ne reviendrons pas sur le détail des chantiers qui ont été traités, sur la méthode mise en œuvre et progressivement affinée, ni sur les raisons de ce succès public, en ayant longuement rendu compte dans notre rapport 2015. Rappelons seulement que les résultats de ce programme de recherche doivent être mis en ligne, d'une part dans le cadre de la revue *Arrêt sur scène*, sur le site de l'IRCL, dont les retards s'expliquent par la richesse de la matière et la complexité du travail, d'autre part sous forme de compléments documentaires et vidéos sur le site des Associations Suisse et Française pour un Théâtre à la Source, <https://alexandrin.org>.

Les nouveautés apportées par ce programme de recherche ont suscité une nouvelle entreprise. Georges Forestier, membre d'honneur de notre association, nous a proposé peu après de participer à partir de septembre 2016 à la mise en scène d'une version en trois actes du *Tartuffe*, version initiale de la pièce qu'il a travaillé à reconstruire. Les acteurs étaient des étudiants, anciens étudiants et bénévoles, sous la direction artistique d'Isabelle Grellet, et notre contribution consistait en conseil scientifique. Cette mise en scène devait mettre à profit les avancées procurées par le programme *École des Femmes*; en même temps, c'était l'occasion de mettre à l'épreuve de l'expérience et d'affiner, en matière de déclamation, des hypothèses et des méthodes que l'équipe *École des Femmes* n'avait pas eu le loisir d'expérimenter. Cela impliquait de remettre en question les habitudes acquises, ce qui dans le domaine de la scène n'est jamais facile. Eu égard à ces difficultés, jointes à l'inexpérience de la plupart des acteurs et au petit nombre de mois dévolus aux répétitions, les représentations qui se sont succédé durant le premier semestre de 2017 constituaient un résultat encourageant, quoique perfectible. Le programme était d'ailleurs moins ambitieux que celui de *L'École des Femmes*: il portait essentiellement sur le jeu du comédien; les costumes et la scénographie n'ont pas fait l'objet d'un travail de restitution original. En revanche, les représentations ont bénéficié de l'expérience acquise des entractes en musique avec bande de violons français XVII^e, chantier ouvert et largement débroussaillé à l'occasion de *L'École des Femmes*. En outre, une grande innovation a été que tous les acteurs ont pu bénéficier d'une initiation minimale, hebdomadaire, au chant et à la danse.

Ce travail sur *L'École des Femmes*, puis *Le Tartuffe*, a malheureusement rejeté au second plan d'autres activités comme l'atelier d'expérimentation sur le chant français que nous avons lancé en relation avec l'entreprise d'édition de *L'Art de bien chanter* de Bacilly dans le cadre du programme du CESR. Mais c'est toujours poursuivre le même but par des moyens différents. De même, les interventions de plusieurs d'entre nous au CRR de Paris ou au PSPBB, invités à la suite des représentations de *L'École des Femmes*, contribuent à faire connaître notre « expertise » et nos méthodes, à stimuler l'intérêt pour l'étude rigoureuse des sources et à susciter de nouvelles vocations pour l'expérimentation. Nul doute que de nouveaux ateliers n'en surgissent.

Notre rayonnement tient donc pour une grande part à l'activité de nos membres, qui ne manquent jamais de faire valoir leur appartenance à notre association, notamment à l'occasion de multiples colloques en France ou ailleurs, où ils figurent parfois en nombre. Comme il n'est pas question de détailler ici leurs activités, nous ne pouvons que citer quelques exemples significatifs. Outre notre présence habituelle au symposium de Rothenfels, nous devons mentionner la participation de plusieurs de nos membres à l'important colloque *La Comédie-Italienne de Paris (1716-1780) : Colloque du tricentenaire*, organisé par l'Équipe Littérature et Culture Italiennes de Sorbonne Universités dans le cadre de l'ANR CIRESFI, du 15 au 17 décembre 2016. À cette occasion avait lieu un spectacle dans la Galerie Dorée de la Banque de France (*Une Soirée à la Comédie-Italienne de Paris. Théâtre, musique et danse à l'Hôtel de Bourgogne au début du XVIII^e siècle*), produit par les organisateurs en collaboration avec le CMBV, conçu et dirigé par Emanuele De Luca, Barbara Nestola et Hubert Hazebroucq. En matière de danse, ce spectacle fut un grand moment : les chorégraphies d'Hubert Hazebroucq tiraient parti de toutes les nouveautés accumulées par plus de quinze ans de recherches depuis la création de notre association, et elles étaient servies par des interprètes eux-mêmes familiers de ces recherches. Elles permettaient de juger de toute la diversité dont est capable la danse ainsi nourrie d'une fréquentation assidue des sources, et donc de la fertilité de cette démarche pour les activités de création. Nous devons citer également la participation très importante et remarquée de Mickaël Bouffard et Hubert Hazebroucq, aux côtés de Jérôme de la Gorce, dans la préparation de l'exposition *Fêtes et divertissements à la cour* au château de Versailles.

Dans le domaine de la musique, une avancée analogue a été mise en chantier au dernier trimestre de 2016 par l'initiative de Matthieu Franchin : il s'agissait d'exécuter en concert les intermèdes instrumentaux et vocaux écrits par Jean-Claude Gillier pour *Les Trois Cousines* de Dancourt, comédie créée en 1700. La bande de violons déjà rassemblée pour les entractes de *L'École des Femmes* et dotée de l'expérience déjà acquise du jeu à la française avec tenue et archets adéquats, devait être étoffée et complétée par des chanteurs qu'il s'agissait d'instruire de la façon historiquement la plus pertinente en matière de prononciation et d'articulation. Une première présentation de ce travail devait être donnée à l'occasion du colloque *La musique de scène dans le théâtre parlé de Diderot à Hugo* le 18 mai 2017, et a obtenu le succès de sensation attendu.

Toutes ces réalisations font ressurgir à chaque fois le débat de savoir si la démarche historique ne peut aboutir qu'à des réalisations rares et curieuses, réservées à une élite d'initiés, ou si elle est au contraire un moyen de faire revivre les œuvres pour le grand public, et par conséquent d'en démocratiser l'accès. L'accueil des auditeurs ou des spectateurs, qui justement ne sont en général pas des techniciens spécialistes, tend à donner la réponse. De façon connexe, un autre débat ressurgit régulièrement de savoir si pour faire revivre ces œuvres il convient de « réinventer », voire de réinventer « pour le spectateur d'aujourd'hui » au besoin en négligeant les sources historiques, ou s'il ne convient de suppléer les lacunes de nos connaissances qu'après avoir dépouillé et exploité la plus grande quantité possible de sources historiques. C'est le problème posé en toile de fond par le colloque *Les Amants magnifiques : réinventer un divertissement royal*, tenu à Rennes du 26 au 28 janvier 2017, et dans la préparation duquel Laura Naudeix nous avait impliqués au titre de société savante.

Les mauvaises langues disaient autrefois que nos activités étaient centrées presque exclusivement sur la danse. Les diverses réalisations que nous venons de mentionner nous permettent pleinement de les démentir. Mais notre attention portée à la danse ne faiblit pas pour autant, pas plus que nos liens amicaux avec le Centre National de la Danse et les programmes de recherche qu'il favorise. C'est ainsi que nous continuons à suivre, séance après séance, le programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* depuis 2011. Nous sommes également sollicités comme caution scientifique pour des projets de recherche faisant l'objet de demandes de bourses d'Aide à la Recherche sur le Patrimoine en Danse déposées auprès du CND. Vu les dates de dépôt des dossiers, nous n'avons pas eu à en délibérer en 2016, mais dans le premier trimestre 2017. En attendant, le programme de recherche mené par Irène Ginger, Hubert Hazebroucq et Loïc Chahine et soutenu par nous, *Jalons pour la création d'un outil d'encodage et d'interrogation informatique des partitions chorégraphiques du XVIII^e siècle*, a connu son aboutissement en 2016. Nous avons également suivi avec attention le déroulement du travail d'Arianna Fabbriatore sur Magri et la danse comique et grotesque, et certains de nos membres ont participé au colloque *L'univers de Gennaro Magri, Musique, danse et opéra dans l'Europe des Lumières*, tenu à Naples en octobre 2016. Par ailleurs, nous avons aussi apporté notre appui scientifique au projet de Natalie Van Parys *Les «chaînon manquants» : Le Traité de danse théorique et pratique de Gennaro Magri (1779) dans l'évolution de la technique de la danse académique aux XVIII^e et XIX^e siècles*, projet auquel participent également de façon active certains de nos membres.

Nous devons maintenant faire le point de nos activités éditoriales. Nous avons en chantier de multiples publications, mais leur achèvement est retardé par les autres projets qui surgissent, également utiles pour l'avancée des recherches et auxquels il serait dommageable de refuser notre participation. Comme en 2015, nous n'avons publié aucun volume dans nos propres collections. L'édition critique du *Dictionnaire de danse* attribué à Noverre est toujours en préparation.

Pour ce qui est des publications que nous n'assurons pas nous-mêmes, mais à l'initiative desquelles nous nous trouvons ou dans lesquelles nos membres jouent un rôle essentiel, notre programme de travail avance, toujours trop lentement, mais sûrement.

C'est ainsi qu'a été enfin menée à bien la publication en ligne, sur le site du CESR, du recueil d'études *La danse française entre Renaissance et baroque, Le manuscrit Instruction pour dancer (vers 1610)* issu de la journée d'étude de décembre 2012. L'ouvrage nous a demandé de multiples corrections et mises à jour et la mise en ligne a été faite début 2017, grâce à la diligence et à la compétence technique et budgétaire des personnels du CESR.

Nous avons également avancé dans la préparation du volume faisant suite au colloque tenu à l'initiative du CMBV et dans lequel nous étions partenaire : *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*. Durant l'année 2016 et le début de 2017, le comité éditorial en a établi le sommaire, les articles devraient être rassemblés pour l'automne prochain et le manuscrit proposé à l'éditeur d'ici la fin 2017.

Parmi les publications qui restent en chantier et qui progressent, quoique lentement, figure l'édition en ligne de *L'Art de bien chanter* de Bacilly. Retardée en 2015 par les urgences de *L'École des Femmes*, elle l'a été encore par le travail demandé par l'atelier consacré au *Tartuffe*, mais en même temps elle bénéficie de cette confrontation du texte de Bacilly à l'épreuve de la pratique, de même que de diverses interventions devant les élèves de conservatoires, interventions qui sont l'occasion de confectionner des notes de synthèse qui trouveront place dans l'édition.

D'autres projets de publication attendent : c'est le cas des actes du séminaire *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, tenu en 2014, dans lequel nous étions partenaires, ainsi que du volume d'études issu du colloque de 2009 *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles : Maintien, mouvement et geste des comédiens, chanteurs et danseurs*. Ces projets de publication n'ont rien perdu de leur pertinence et demandent seulement du temps pour leur réalisation.

Enfin, il convient encore et toujours de mentionner notre programme de recherche *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720)*, dont les résultats attendent toujours d'être publiés. Ces résultats, diffusés pour l'instant de façon orale, ont contribué de façon spectaculaire au renouveau dans les recherches sur la danse française au début du XVIII^e siècle, et le tricentenaire de la parution du *Rechtschaffener Tanzmeister* de Gottfried Taubert, en 2017, avec deux manifestations internationales à Paris et à Leipzig à l'initiative desquelles nous nous trouvons, va être l'occasion de leur donner une publicité supplémentaire.

Pour terminer, rappelons une de nos activités essentielles, qui est de contribuer à faire circuler l'information ; pour ce travail discret, mais régulier et dont l'efficacité est reconnue, rendons hommage, comme chaque année, à la diligence de Laura Naudeix, qui tient notre liste de diffusion électronique, et au dévouement de Pierre Chaumont, qui veille à l'actualisation de notre site. Rappelons que notre liste de diffusion n'est pas un simple service d'annonces, mais qu'une sélection est effectuée et que seules sont diffusées les annonces de manifestations, de parutions ou de soutenances de thèses qui concernent réellement la recherche et l'expérimentation en matière de spectacles historiquement informés. Rappelons aussi que l'on peut attendre décemment que ceux qui bénéficient de ce service nous marquent leur reconnaissance en renouvelant leur adhésion à notre association.

Voilà donc une année bien occupée. Notre association en tant que telle est sans doute restée relativement discrète, mais notre travail a bien progressé, dans les domaines les plus divers, ainsi que l'audience de nos idées et de nos méthodes. Nous pouvons désormais apporter une nuance au constat désabusé que nous faisons dans notre dernier rapport, où nous déplorions que, dans l'ensemble, l'université française (malgré les amis que nous y avons et qui nous soutiennent) soit peu intéressée par l'archéologie pratique du spectacle. L'audience de l'aventure *École des Femmes*, la nouvelle entreprise du *Tartuffe*, l'accès qu'elle nous procure au monde de la Sorbonne, l'ouverture d'un chantier musicologique inédit avec la création d'une bande expérimentale de violons français XVII^e, joints à l'intensification de nos liens avec le monde des conservatoires, nous ouvrent de nouvelles perspectives. Maintenant il est possible d'institutionnaliser un projet dont nous parlions il y a un an et qui avait été laissé en suspens : celui d'une formation du comédien « baroque », qui intéresserait évidemment aussi les chanteurs. Rappelons que cette formation, unissant pédagogie et recherche, comme il convient à l'université, ne doit pas être simplement une transmission de techniques, mais une vraie formation plurielle et pluridisciplinaire, à la fois corporelle et intellectuelle, qui rende l'interprète à la fois disponible, critique, et adaptable. C'est à ce titre qu'il s'agit d'une formation professionnelle autant qu'à vocation culturelle. Ainsi, après que les projets concernant la danse ont joué longtemps dans nos activités un rôle pionnier, pourrons-nous nous féliciter de ce que le théâtre et la musique reçoivent la place qui leur revient.

Ces succès ne doivent pas pour autant nous faire négliger notre renforcement en tant qu'association : c'est une lapalissade de dire que nous n'avons d'audience que parce que nous existons. L'argent étant le nerf de la guerre, nous devons remercier notre trésorière encore en fonction fin 2016 de sa gestion discrète et exigeante. Mais le renouvellement des adhésions ne va pas de soi et demande toujours des rappels à cotiser. Or les responsabilités qui sont les nôtres nous imposent non seulement de maintenir le nombre de nos adhérents, mais de l'étoffer. En particulier, nous avons besoin d'une relève de jeunes chercheurs, d'autant plus que la matière à déblayer, dans tous les domaines, reste encore immense et que le petit nombre que nous sommes dispose de peu de temps. Lors des manifestations où nous sommes présents, il importe donc de nous faire connaître et de proposer l'adhésion. Celle-ci est à un tarif véritablement modique pour les étudiants et autres personnes non imposables en France, et pour les autres rappelons que 66 % des sommes versées sont déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de dons. C'est par de telles ressources que nous pourrions financer nos publications à venir et, à l'occasion, contribuer au financement de certaines manifestations à l'initiative desquelles nous nous trouvons ou qui nous paraissent correspondre particulièrement aux objectifs que nous poursuivons.